دار المنظومة
DAR ALMANDUMAH
الرواد في قواعد المعلومات العربية

العنوان:	DU VILLAGE A LA VILLE CAS DE MEROUANA
المصدر:	مجلة العلوم الإنسانية
الناشر:	جامعة منتوري قسنطينة
المؤلف الرئيسي:	Moriema, Chaouche Salah Bencherif
المجلد/العدد:	ع25
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	2006
الشهر:	جوان
الصفحات:	107 - 120
رقم MD:	681710
نوع المحتوى:	بحوث ومقالات
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	التنمية العمرانية، التخطيط العمراني، الكثافة السكانية، المجتمع الجزائري، النمو العمراني، الجزائر، المدن الجزائرية، مستخلصات الابحاث
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/681710

© 2021 دار المنظومة. جميع الحقوق محفوظة.
هذه المادة متاحة بناء على الإتفاق الموقع مع أصحاب حقوق النشر، علما أن جميع حقوق النشر محفوظة. يمكنك تحميل أو طباعة هذه المادة للاستخدام الشخصي فقط، ويمنع النسخ أو التحويل أو النشر عبر أي وسيلة (مثل مواقع الانترنت أو البريد الالكتروني) دون تصريح خطي من أصحاب حقوق النشر أو دار المنظومة.

Revue SCIENCES HumaineS n°25, Juin 2006, pp.107-119

Du village à la ville : cas de Mérouana

Résumé

Mérouana, petite ville du Sud Ouest Constantinois, connaît à l'image de nombreux centres algériens une transformation radicale qui la fait passer, en peu de temps, du statut de village à celui de ville.

Ce processus d'urbanisation accélérée montre que de nombreux centres accèdent au rang de petites villes, qu'il soit, du à l'implantation d'investissements productifs (industries) (Ain Kébira, Akbou) ou à l'attribution de pouvoirs administratifs (Oum El Bouaghi, Tarf); les différentes promotions assurent désormais à la petite ville une autonomie plus grande qu'auparavant à l'égard de la grande ville.

Ces petites villes exercent un impact réel sur l'espace rural qui les entoure, en les desservant par leurs biens et services. Par ailleurs, la volonté de faire descendre le développement jusqu'au bas de la hiérarchie urbaine tend à modifier radicalement l'armature urbaine algérienne et donne une place importante à ces petites villes qui deviennent des centres d'équilibre entre la campagne et la grande ville. Ainsi Mérouana nous apparaît très représentative de cette mutation.

Dr. CHAOUCHE Salah
BENCHERIF Mériama
Département d'Architecture
et d'Urbanisme
Université Mentouri
Constantine (Algérie)

ملخص

تعرف مدينة مروانة الواقعة جنوب غرب الإقليم القسنطيني تطورا عمرانيا سريعا على غرار المراكز الصغيرة الأخرى الذي جعلها تتحول في فترة وجيزة من قرية صغيرة إلى مركز حضاري. الشيء الذي أدى إلى ارتقاء العديد من المراكز المتواضعة إلى رتبة مدن صغيرة وذلك عن طريق الاستثمارات المنتجة التي تساهم في خلق نشاطات صناعية أو عن طريق سلطة إدارية لهذه المراكز.

Les villes algériennes en générale, et les petites villes en particulier, sont aujourd'hui interrogées, auscultées comme des territoires problématiques qui seraient éclatés dans leur espace géographique, fracturés socialement et fragilisés par les tensions économiques L'espoir placé dans le développement des petites villes sert de points d'ancrage aux politiques de déconcentration et de démocratisation, il repose, pour une grande part, sur leur capacité de gestion municipale [1]. Les instances internationales et milieux scientifiques rendent abondamment compte du rôle de plus en plus prépondérant que jouent, en Algérie, les centres urbains. Le temps est révolu où petites et moyennes villes étaient contestées dans leur urbanité même. Leur dimension rurale l'emportant, elles étaient le plus souvent jugées en termes

© Université Mentouri, Constantine, Algérie, 2006.

هذه المدن الصغـرى لها تأثير حقيقي على المجال الريفي المحيط بها وذلك بفضل الخـدمات التي تقدمهـا له.

إن إرادة إيصـال التنميـة حتى إلى أسـفـل السلم الحضاري هدفها تغييـر الشبـكة الحـضارية وإعـطاء مكانة هـامة لـهذه المدن التـي أصبحت مراكز توازن بين المنـاطق الريفية والمدن الكبرى. ولذلـك تعتبر مدينة مروانة أفـضل نمـوذج لهـذه التغيـرات.

négatifs : inaptes à retenir les populations locales et à attirer les élites, "dévitalisées par les flux de macrocéphalie",voire stigmatisées comme symptômes de crises rurales. Depuis la fin des années quatre vingt, "les villes dites petites sont désormais plus systématiquement associées aux réflexions générales sur le développement ou la crise urbaine en Algérie" [2].

En raison de son taux d'urbanisation très élevé, de la macrocéphalie structurelle de ses armatures urbaines, donnant prise à un phénomène de mégapolisation, du «rattrapage» que manifestent actuellement certaines villes moyennes et de la forte poussée de la nouvelle génération de petites villes (de 5 000 à 50 000 habitants), le territoire algérien offre un champ pertinent, mais non exclusif, pour tester la durabilité des villes secondaires du tiers monde et les formes de leur autonomie.

Car en l'espace d'un demi siècle, les villes ont littéralement pris possession du territoire, émergeant dans des régions, voire dans des pays, où elles étaient encore inconnues ou réapparaissant là où elles avaient disparu depuis des siècles (Mauritanie, Oman...). S'agit-il du même processus inégalitaire de "polarisation" ou, au contraire, d'un signe de vitalité de l'ensemble du territoire intégrant le monde rural et l'échelon inférieur de la hiérarchie urbaine? Nombre d'auteurs (Dupont, 1986; Giralit, 1990) insistent davantage sur ce côté positif de la petite ville qui reste par excellence le lieu d'échange ville-campagne et apparaît, contrairement à la mégapole, comme un organisme urbain où l'exclusion économique et la déchéance sociale ne sont pas irréversibles. Le modèle urbain hérité de la colonisation est soumis à des changements importants observables dans la plupart des villes du pays. La transformation n'est pas seulement visible dans les grandes villes ou les petites villes, elle concerne l'ensemble de l'armature urbaine. On est en droit d'espérer que les petites villes d'Algérie, celles de l'intérieur notamment, tireront un profit durable des politiques de décongestion des villes primatiales: transferts de capitales, appuis aux capitales régionales et création de villes « nouvelles » [3].

Les géographes et les historiens du milieu rural se sont efforcés de définir, à partir de l'observation, un certain nombre de cas types. D'après G. Roupnel, le village a constitué, à l'origine, le noyau de toute l'organisation rurale. Il en distingue trois types: le *village de source*, le *village de cime, et* le *village de vallée*. Et c'est à ce dernier type qu'appartienne l'origine des petites villes qui constituent notre échantillon d'étude.

Dans le cadre de cette étude nous avons voulu montrer comment se manifeste, le passage d'un village organisateur d' un espace agricole à celui d'une petite ville où les services dominent. Cette croissance des villages en petites villes, comme facteur de développement et d'aménagement du territoire, nous conduit à partir de l'exemple de MEROUANA à:

- ***analyser les mutations qui se sont opérées.***
- ***montrer comment ces transformations se sont traduites spatialement.***
- ***s'interroger sur le poids de ces petites villes dans le schéma de l'aménagement régional.***

Cet état des choses nous a conduit, pour répondre à notre objet de recherche, à des études de terrains, d'enquêtes directes auprès des habitants et à une lecture de la documentation se rapportant au sujet, lesquels ont permis de structurer notre article en trois parties complémentaires:

- La première étape a consisté à faire, d'une manière synchronique, une connaissance approfondie de la ville à travers ses formes et ses structures spatiales produites, comme elle nous a permis, à travers l'étude des activités, de restituer l'image actuelle de MEROUANA.
- La deuxième étape a mis en évidence la genèse, l'évolution de MEROUANA et les mutations déjà produites, ce qui nous a permis de mieux comprendre le passage de la société d'un mode de vie rural à celui de l'urbain.
- Quant à la troisième étape, complémentaire des deux précédentes et traitant de l'influence de MEROUANA sur sa région, elle nous a permis de confirmer l'idée de l'importance de l'impact de ces petites villes dans le développement aussi bien régional que national.

Appelée à se prononcer sur le projet de création du centre de Corneille (appellation coloniale de Mérouana), la commission des centres de l'arrondissement de Batna, s'attacha à démontrer que le futur village de Corneille avait tous les atouts pour réussir. Elle rappelait que les Romains y avaient fondé une ville et que le commerce et l'agriculture y étaient florissants.

Le territoire de Mérouana, a été occupé tardivement et volontairement, depuis 1902, par une colonisation pionnière dans une région où la rudesse du climat et les techniques agricoles, d'alors, ne permettaient qu'une céréaliculture extensive à jachère biennale **[4]**.

Située en position de contact entre une région riche (la plaine de Belezma) et une région pauvre son arrière pays (le Mont de Belezma), MEROUANA. est traversée par un axe relativement important reliant BATNA à SETIF. Avec 19 6000 habitants en 1998, elle connaît l'un des plus forts taux d'accroissement de la région des Aurès (7,86%), alors qu'en 1966, elle ne présentait qu' un bourg de 4164 habitants, caractérisé par une agriculture florissante **[5]**.

Se trouvant à 40 Km au Nord-Est de BATNA et à 100 Km au Sud-Ouest de CONSTANTINE, cette petite ville se présente au premier abord comme un ensemble, composé essentiellement de quatre secteurs urbains plus ou moins liés entre eux et ayant chacun ses propres particularités.

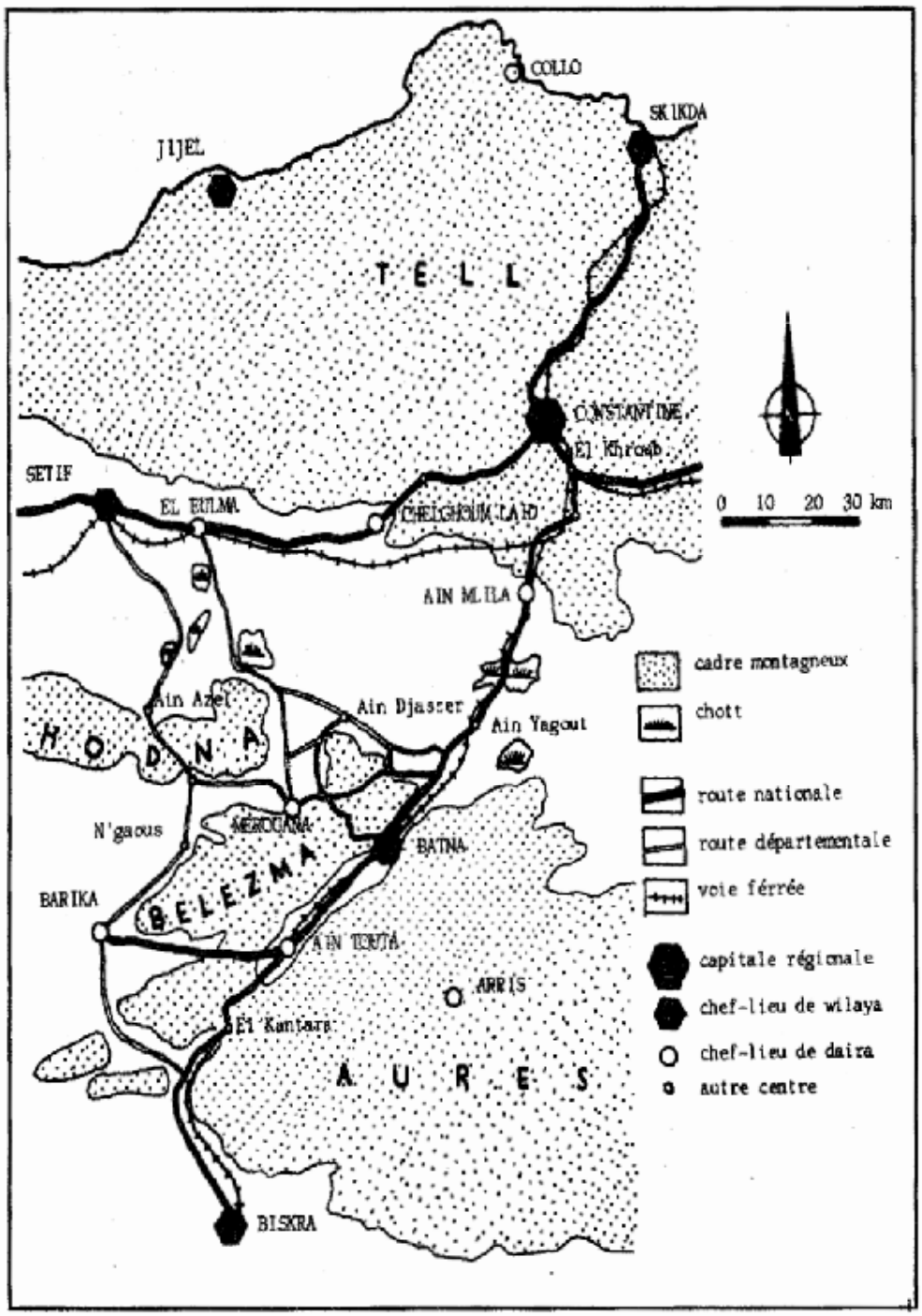


Fig. 01 : Mérouana et sa micro-région

Par son parcellaire de 100 lots, le village de Corneille ne diffère aucunement des nombreux centres qui parsemèrent l'Algérie. Avec un plan régulier en damier, un square au milieu prolongé au Nord et au Sud par trois grandes artères longitudinales dont celle du centre qui constitue la rue principale vers laquelle viennent se raccorder les rues transversales **[6]**.

Le quartier central de création coloniale abrite une population d'environ de 2800 habitants. Il s'individualise par l'orthogonalité de la trame et les constructions basses à toitures en tuiles qui sont souvent d'aspect traditionnel. Il est le centre ville actuel de MEROUANA et monopolise encore les principaux équipements.

Fig. 02 : Le noyau colonial : un équilibre parfait entre le bâti et la végétation.

Cliché : S. CHAOUCHE 2000

Fig. 03 : Le lotissement, l'éternel chantier

Cliché : S. CHAOUCHE 2000

Au contact Sud de ce noyau, il s'est développé un lotissement communal de 551 lots, toujours en construction. Nous retrouvons dans cet ensemble des constructions à deux ou même à trois niveaux dont les rez-de-chaussée sont souvent occupés par des activités économiques telles que: ateliers de menuiserie, garages de réparations mécaniques etc...

Dans ce type d'urbanisation, l'extension est produite par la juxtaposition de parcelles entièrement encloses de parpaings donnant ainsi l'image d'un paysage minéral dominé par le béton.

Tandis qu'au Nord-Est, s'édifient sur plus de sept hectares de terrains privés, des constructions dites "illicites", de conception architecturale similaire à celle du lotissement communal. La plupart des habitations sont encore à l'étape du rez-de-chaussée et généralement occupés par des garages qui font souvent office de magasins et d'activités artisanales. Cet ensemble parait lui aussi dans un état inachevé (présence de fers d'attente, murs non crépis). De ce fait, il constitue un chantier permanent et un lieu de transformations ininterrompues. Cette nouvelle forme d'extension spontanée, en taches d'huiles, sans plan d'ensemble et surtout sans équipements d'accompagnement, est à l'origine d'un gaspillage certains de terrains.

Alors qu'au Nord-Ouest s'étend sur les terrains communaux, une ZHUN de 874 Logements, composée à l'exception d'un technicum et d'une école fondamentale, d'un ensemble d'immeubles collectifs hauts de quatre étages. Etat qui confère à cette cité la fonction de dortoir, dans un site démuni de tout aménagement extérieur.

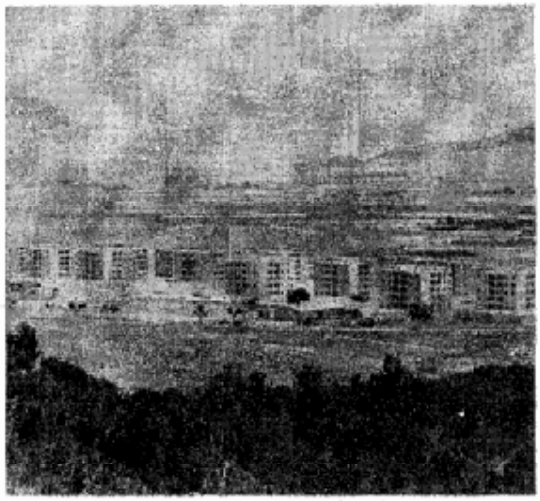


Fig. 04 : La Z.H.U.N, des constructions récentes de style moderne (habitat collectif)

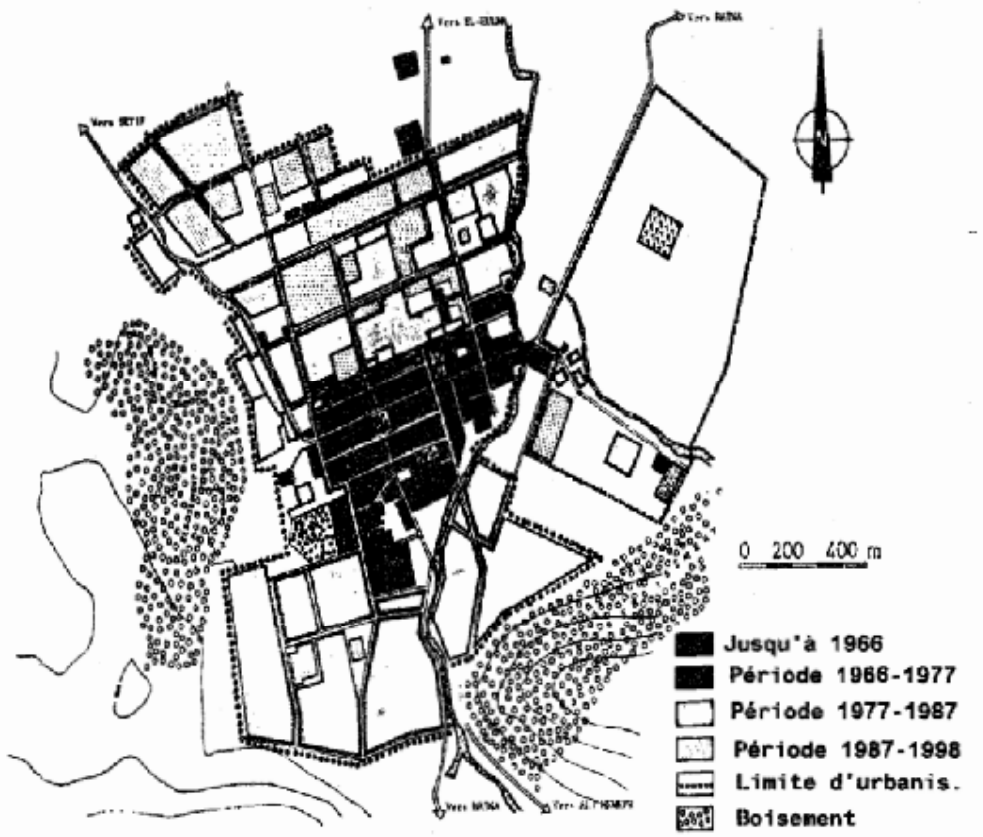
Telle qu'elle se présente à nous aujourd'hui, la ZHUN semble être comme un élément étranger à la ville et ainsi contribue à accentuer encore plus à l'hétérogénéité de l'ensemble urbain.

En somme, la ville de MEROUANA se compose de deux grandes masses: le vieux centre colonial et les extensions contemporaines, tous deux opposés tant dans leur physionomie que leur fonction. Cette situation exprime la brutalité des changements intervenus en un temps relativement court. Il en est résulté d'importante modifications dans la morphologie de la ville causées par une poussée démographique produite dans une conjoncture de crise: celle des campagnes qui se vident et des villes qui se surpeuplent.

MEROUANA qui s'est développée indépendamment de toute maîtrise, présente un tissu hétérogène constitué à la fois d'espaces plus ou moins structurés, le cas du noyau colonial et de la ZHUN, et d'espaces désordonnés qui échappent en grande partie au contrôle de l'Etat, c'est le cas des constructions illicites et du lotissement communal.

Le fort taux de croissance annuelle de 4.1 % supérieur au taux moyen national (3,08%) et à celui des villes des Hauts Plateaux de l'Est (3,39%) et le développement en équipements urbains comme facteurs favorisant et encourageant l'exode vers MEROUANA, ont entraîné surtout pendant la dernière décennie, un besoin toujours grandissant dans différents domaines et particulièrement dans celui du logement. Le parc logement qui comptabilisait 995 en 1977 et 2450 en 1987, il atteignit en 1998 plus de 3658 logements (Enquête personnelle).

Cette situation continue à faire dilater la ville dans toutes les directions et rend les rapports difficiles avec l'ancien noyau qui se trouve noyé dans la masse de ces nouvelles extensions



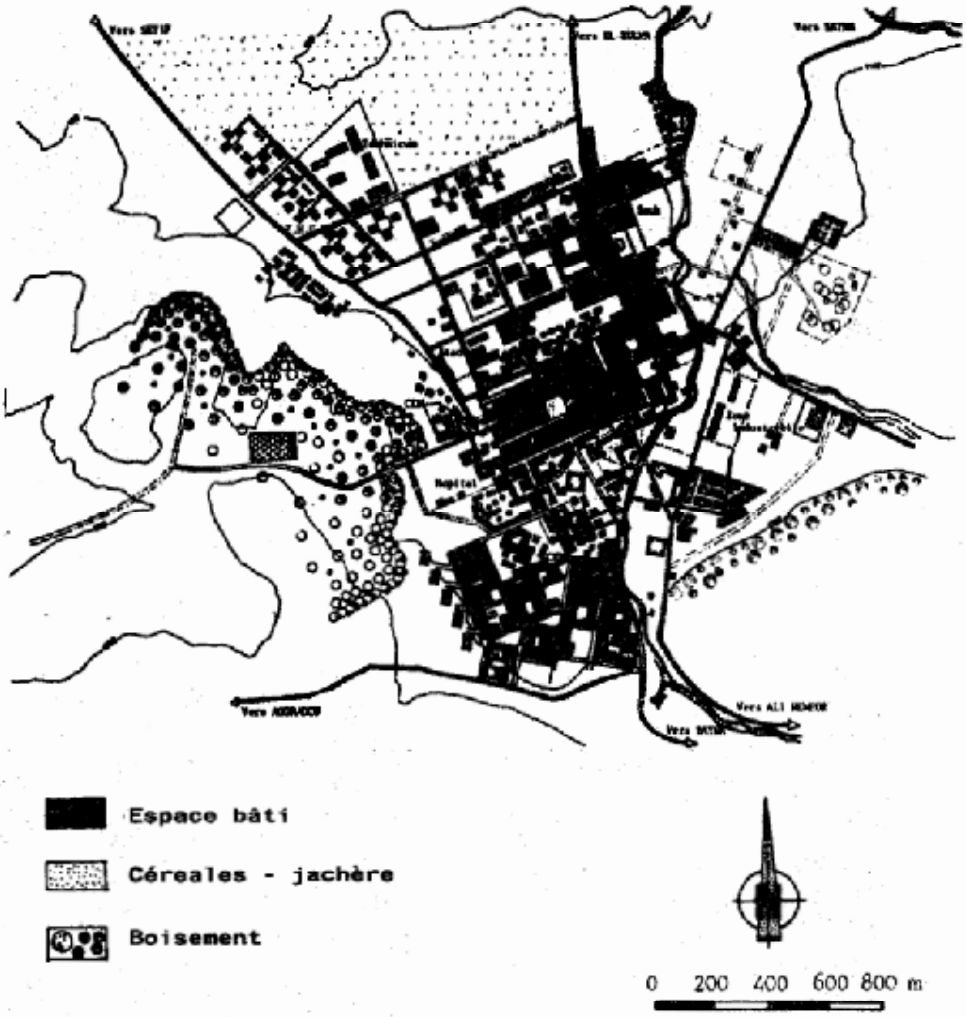
carte établie d'après le P.D.A.U 1997

Fig. 05: Mérouana : étapes de croissance spatiale 1966-1998

Par conséquent, le paysage serein de l'ancienne MEROUANA s'est trouvé dénaturé et même brutalisé par des opérations volontaristes ou par grignotages spontané. Parmi aussi les conséquences néfastes dans ce processus d'urbanisation, les jardins qui étaient situés tout autour du village et qui constituait la périphérie agricole sur laquelle le village a été fondé, se trouvent aujourd'hui absorbée par de nouvelles constructions. Plus grave encore, même le noyau colonial qui se trouve en rupture avec les quartiers périphériques voit certaines de ses constructions se faire remplacer par des immeubles à plusieurs étages, alors que le passage systématique de l'usage des matériaux traditionnels (toub, pierre et enduit à la chaux) à celui de matériaux industriels (parpaings, briques et bétons) devient inévitable. Parallèlement à cela, une majorité des habitants d'origine rurale, habitués à des habitations Individuelles basses qui sont adaptées à leurs coutumes, de même qu'une partie des habitants du noyau colonial se retrouvent, aujourd'hui, logés dans des ensembles collectifs du type occidental.

Ils se retrouvent donc confrontés à une autre vision de l'espace qui n'est pas la leur mais qui est celle, normalisée, des architectes urbanistes. Ne pouvant renier ou délaisser certaines structures et valeurs ancestrales, ils éprouvent de ce fait de graves difficultés d'intégration sociale et spatiale. Quant aux plus chanceux, qui ont les moyens financiers et arrivent à se faire attribuer un lot à bâtir, même eux se retrouvent emprisonnés dans cette logique conceptuelle d'extravertie où la cour est sacrifiée au profit du couloir avec l'adoption du balcon comme signe de modernité.

Quand bien même, ils le voulaient, comment le pourraient-ils, quand l'une de leurs premières préoccupations est de constituer un capital financier qui ne pourrait se faire que par l'affectation de leurs rez-de-chaussée en locaux commerciaux. Finalement, le plus important pour eux c'est avant tout, améliorer leurs conditions de vie et accéder à la vie citadine. Comme nous le constatons, le passage du village à la ville, ne s'est pas fait sans heurt ni dégât sur les structures spatiales et sociales.



Carte établie à partir de photos aériennes et terrain 2001

Fig. 06: l'urbanisation actuelle de Mérouana

Fig. 07: Le noyau colonial en plein transformation : juxtaposition de deux types d'architectures.

Fig. 08: Héritage colonial : l'école d'autrefois reconvertie en bibliothèque municipale

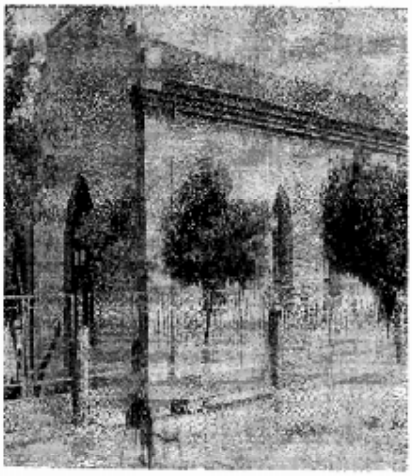


Fig. 09: changement de fonction…
La salle des fêtes, reconvertie en une banque

… D'une église à une salle de sport

Cliché : S. CHAOUCHE 2000

Le colonisateur avait introduit un modèle achevé d'urbanisation de conquête et de domination. Alors que sous nos yeux, des créations nombreuses de villes, ne devant rien à la période précédente, se réalisent dans une logique d'encadrement étatique, mais également, pour répondre aux sollicitations des populations de la base. On voit ainsi s'élaborer une urbanisation à «l'algérienne» non dénuée d'originalité et garante de modernité, semble-t- il.

Le développement, les découpages et les crises ont transformé la physionomie urbaine du pays. Beaucoup de localités promues administrativement, chef-lieu, se sont progressivement équipées. Certaines ont bénéficié d'unités industrielles, en dehors d'une politique particulière qui leur serait destinée contrairement à celle dont ont bénéficié les villes moyennes, elles se sont donc développées à l'ombre de ces dernières et quelques fois à leur détriment en profitant de leur situation géographique pour s'arroger une place de choix dans la hiérarchie urbaine régionale: c'est le cas de Taher par rapport à Jijel, El-Harrouch par rapport à Skikda. De nouveaux rapports à l'espace ont émergé à la faveur de moyens de transport en commun dont ces villes se sont dotées et des réseaux routiers qui y convergent et les relient à leur environnement **[7]**.

À défaut d'études précises dans cette direction, on peut tout de même déduire que:

- généralement les gros bourgs de taille avoisinant 10.000 habitants sont considérés à juste titre comme de "petites villes" par les géographes;
- la stagnation de la population des petites agglomérations n'autorise absolument pas à classer ces dernières dans la catégorie "rurale": il s'agirait là du transfert d'un modèle observé dans les pays développés à la suite de l'abandon des zones rurales.

Enfin, il est utile d'insister sur le fait que le concept de "petite ville" ne peut être envisagé que sur un terme suffisamment long pour que la stagnation relative du nombre d'habitants trahisse la véritable vocation de l'agglomération.

Ainsi, la petite ville se définit, avant tout, par ses fonctions et par la place qu'elle occupe dans la trame urbaine, entre la métropole à vocation régionale et les petits centres urbains à rayonnement purement local, elle constitue donc un certain cadre de vie, certaines conditions d'existence. Nous pouvons dire un style de vie, qui n'est certainement pas celui des bourgs ruraux où les échanges sont trop intenses, ni celui des grandes villes dont l'échelle rend impossible les contacts humains et les relations personnelles, mais un style qui fait de la petite ville une communauté d'habitants plus moins proches les uns des autres.

Traditionnellement chaque espace rural dispose de son souk, l'ensemble constitue un maillage qui organise les flux de produits à travers le territoire national **[8]**. Cependant, aujourd'hui, les souks ne répondent pas à tous les besoins des populations rurales qui se sont largement diversifiées et amplifiés. La réponse à ces besoins explique la mutation des agglomérations rurales en petites villes ainsi que leur multiplication.

Les études statistiques montrent, qu'en fait, la strate des petites villes a cru plus vite que celle des villes grandes ou moyennes. Ceci est d'autant plus vrai pour la croissance en nombre: 125 petites villes en 1966, 356 en 1987 et 513 en 1998, que pour leur croissance en effectif de population. Diverses analyses ont montré que, sur la longue période (1966-1998), la strate des petites villes a crû proportionnellement plus vite que les strates supérieures **[9]**. La croissance urbaine des petites villes déjà forte en 1987 a continué sa progression en 1998. L'originalité du réseau urbain national réside justement dans la place prédominante occupée par ces petites villes, ce qui confirme le degré de diffusion du phénomène d'urbanisation dans le milieu rural.

Pour toutes ces raisons et pour donc assurer l'équilibre entre le rural et l'urbain, nous constatons aujourd'hui un intérêt de plus en plus affirmé quant à ces petites villes. C'est ainsi que le schéma national d'aménagement du territoire se retrouve orienté en priorité

sur les petites villes déjà existantes. Ces actions ont pour but de freiner la croissance démesurée de la partie Nord la plus urbanisée du pays, tout en favorisant le déploiement d'une armature urbaine à l'intérieur de celui-ci. Devant les effets préoccupants de cette concentration humaine, on peut se demander si les petites villes ne pourraient pas jouer un rôle de rééquilibrage de l'espace et de l'économie nationale, tout en permettant une meilleure mobilisation des ressources locales.

Cette volonté de faire descendre le développement jusqu'au bas de la hiérarchie urbaine, tend à modifier radicalement l'armature urbaine algérienne et donne une place centrale et importante à ces petites villes qui deviennent des centres d'équilibre entre la campagne et la grande ville **[10]**.

L'enjeu de cette prise en compte de la dimension locale et régionale du développement serait aussi de fournir une base à la reterritorialisation d'une population en quête d'identité.

Face cependant à l'héritage urbain et aux pratiques d'aménagement, le développement durable propose, sans être une nouvelle utopie, des valeurs et des modes de faire constituant une éthique du futur, d'écrire une autre ville sur la ville, sans définir à priori un modèle normatif qu'il suffirait de mettre en application pour permettre de concilier le respect de l'environnement, le développement économique et l'égalité sociale. Cette démarche de refondation a ses fragilités en raison même de la liberté d'expression qui s'y attache. Sur le terrain, la référence au terme " développement durable " se généralise, pour témoigner des attendus raisonnables et généreux de politiques urbaines et d'opérations d'aménagement, mais le concept demeure difficile à appréhender, il s'inscrit lentement dans l'action publique, et est sujet à des interprétations hasardeuses et contradictoires **[11]**.

MEROUANA avec une aire d'influence d'environ de 950 km², est déjà un centre rayonnant, un centre de services de la région, car elle regroupe toutes les directions administratives locales, des commerces variés et une gamme d'équipements à caractères publics et d'intérêts général tels que : le lycée, l'hôpital, l'hôtel etc...

Cette diversité dans les activités a entraîné une multiplication des flux d'échanges. La ville ne vit plus uniquement comme jadis au rythme de son Souk hebdomadaire, c'est un centre désormais actif et animé quotidiennement. De ce fait, elle a abouti à renforcer son rôle de pôle urbain, à accentuer sa domination sur sa région et à renforcer le processus cumulatif de sa croissance.

Plus le village grandit en taille et plus son poids augmente dans sa région.

Ainsi pour comprendre le phénomène de mutation qui, aujourd'hui, se pose en terme de passage du rural à l'urbain, le choix d'étude du cas de MEROUANA s'avère assez illustratif puisque réunissant la quasi-totalité des événements vécus par la plupart des villages similaires, constituant l'actuelle et surtout la future armature urbaine du pays.

Eléments bibliographiques

[1] BURGEL, G., BARBIER, J.C. et DELPECH, B., 1995 : « Villes en parallèle : villes secondaires d'Afrique ». Labo de géographie urbaine, Paris, 233 p.

[2] BERTRAND M. 1994: «Des métropoles aux villes secondaires. Terrains urbains dans les tiers mondes » bulletin CERA in terrains urbains dans les tiers mondes, presses univ. de Caen N° 39, pp 69-86.

[3] BARBIER J. C., DELPECH B., GIRAUT F. 1995 : «Développement et autonomie des villes secondaires dans le tiers monde » in villes en parallèles, N° 22, pp 17- 36.

[4] LEVRAULT B. 1931: « Le service du Génie, *L'œuvre du Génie en Algérie* » Paris.

[5] COLLECTIONS STATISTIQUES, 2000: «L'armature urbaine, 1998». Coll. N° 78, Ed. ONS, Alger, 95 p.

[6] LAMBERT, B. 1971: "La région de Mérouana: vitalité et vide urbain" Mém. de maîtrise pp 53-72.

[7] CHERRAD S. E., 1995: "Taher, une petite ville dynamique de l'Est algérien", Monde Arabe, Le retour du local. Peuples Méditerranéens N° 72-73, pp 85-96.

[8] COTE, M. 1996: "L'Algérie". Ed.Masson/Armand Colin, Paris, , 254 p.

[9] LEKEHAL A., 1996: "Base économique et rôle spatial des petites villes dans l'Est: Essai de typologie". Thèse Doct., Univ. Contantine.

[10] BRULE, J.C. et FONTAINE , J., 1990 : « L'Algérie, volontarisme étatique et aménagement du territoire », OPU, Alger.

[11] GODARD Olivier, 1994 : Le développement durable et la question urbaine. in Courrier du CNRS n° 81, été 1994.- pp.49-50 (numéro spécial sur la ville)